

FLÛTE ET PIANO : UN TALENTUEUX BINÔME FÉMININ.



Connaissez-vous la flûtomanie ? La flûtomanie est une (bonne maladie), textuellement transmissible, qui, périodiquement, a contaminé l'Histoire de la musique. Cette endémie européenne a trouvé, du théoricien BACH au facteur BOEHM, des propagateurs zélés tels VIVALDI, MARCELLO, TELEMANN, DEVIENNE, QUANTZ, FREDERIC LE GRAND, et, bien sûr MOZART. Une seconde vague épidémique a touché, fin 19ème et 20ème siècle, l'école française (FAURÉ, WIDOR, DEBUSSY, MESSIAEN, POULENC).

C'est exactement à ce huppé quintette qu'ont fait appel les deux jeunes interprètes, Juliette HUREL, flûte, et Hélène COUVERT, piano, invitées de l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" pour le second concert de la saison. Un talentueux binôme féminin, il convient de le qualifier en avant-propos.

Juliette HUREL et sa traversière dorée est une flûtiste très vivante, véloce, virevoltante, excellente technicienne, charmante et charmeuse à l'occasion. Quant à Hélène COUVERT, elle n'a rien de la gentille accompagnatrice soumise, c'est une chambriste accomplie, maîtrisant rigoureusement son YAMAHA, même si la sonorité sèche de celui-ci n'est pas spécialement compatible avec les ambiances intimistes d'un Gabriel FAURÉ.

Car, c'est un véritable et passionnant récital de FAURÉ que les deux complices nous ont proposé avec successivement sa fameuse "sicilienne" en sol mineur (un petit six-huit batardé de "GREENLEVES" et de musique de scène pour un "PELLÉAS"), avec cet acrobatique "morceau de concours" écrit un 14 juillet 1898 mais qui ne ressemble guère au FAURÉ quotidien. Avec aussi, sa "FANTAISIE" virtuosique et même sa dernière BERCEUSE. Bref, de l'excellent FAURÉ interprété sans affecterie, mais avec beaucoup de goût, de musicalité partagée et d'aisance instrumentale.

C'est une pièce de Charles-Marie WIDOR qui a créé la surprise. Sa suite pour flûte et piano, opus 34, a la parfaite structure d'une sonate ; l'écriture très classique pour la flûte, est révélatrice du double don du compositeur également organiste. La main gauche de la partie de piano ne laisse aucun doute quant au jeu de pédalier signé par un organiste exigeant. Oserons-nous signaler que cette pièce de WIDOR a fait figure de première audition à ÉPINAL ! Eh oui, on peut encore découvrir, dans les soldes des "CONCERTS CLASSIQUES" des oripeaux chatoyants qui font le bonheur des artistes aussi curieux que ces deux jeunes femmes ! Suivait un DEBUSSY qui fut très normalement mis à l'honneur, avec trois pages impressionnistes, dont le solo de "SYRINX" mis en espace par Juliette HUREL, tandis que le duo se ressoudait pour une belle version du "PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE" (on peut lui préférer la version orchestrale plus irisée, plus finement tissée).

Si, depuis les clétages historiques de BOHEM, l'instrumentarium de la flûte a beaucoup évolué, on ne peut qu'admirer la maîtrise avec laquelle Juliette HUREL négocie les virages

virtuosiques qu'Olivier MESSIAEN a fait prendre à son "Merle Noir", le seul volatile à ne pas être rentré dans la cage de son "catalogue d'oiseaux".

L'auditoire fidèle des "CONCERTS CLASSIQUES" s'est finalement réjoui à l'écoute de la sonate de François POULENC. Un must, un tube, consacré par tous les flûtistes de France et de Navarre. On rappellera que la première audition, en 1957, à Strasbourg, fut confiée à Jean-Pierre RAMPAL, dédicataire. Sait-on que l'ancienne présidente des Concerts Spinaliens, Mme NAJEAN, eut l'honneur et le plaisir d'accueillir, à ÉPINAL, ce prince des flûtistes par cinq fois, et François POULENC en personne, une fois. Nous étions donc naguère, en bonne compagnie. Le duo d'un soir a su apporter à sa version beaucoup de spontanéité, du charme, de la fantaisie primesautière, bref de la jeunesse.

Ainsi, avec la venue des ces deux sympathiques chambristes, les "CONCERTS CLASSIQUES" renouent avec leurs amours traditionnelles : la musique de chambre. Confirmation en sera d'ailleurs apportée, en guise de délices automnales, par le programme du prochain concert : trois quatuors-phares (HAYDN, BEETHOVEN, DEBUSSY) par le quatuor à cordes PARKER.

P.J.